

## NOTES SUR BOUGIE.

### LÉGENDES. — TRADITIONS.

(SUITE. — Voir le n° 12 de la *Revue africaine*.)

#### OCCUPATION ESPAGNOLE.

Il n'entre pas dans notre cadre de faire le récit de toutes les vicissitudes qu'eut à subir Bougie, triste conséquence de la part qu'elle prit aux guerres intestines, sous les dynasties des Benou Hammad, des Almohades, etc. La stérilité des renseignements verbaux qui m'ont été fournis sur les traditions du pays, m'oblige à franchir d'un trait des intervalles énormes.

Arrivé à l'époque de l'occupation espagnole, je rapporterai en partie la relation que nous a laissée le voyageur Marmol; elle se rattache d'une manière toute particulière à quelques traditions qui témoignent de ce fait historique.

Suivons le récit de Marmol.

« Comme le roi Abdulazis était un prince doux, qui entretenait amitié avec tout le monde, les habitants de *Bugie* vécurent longtemps en paix; mais, à la fin, le désir de s'enrichir lui ayant fait armer des *fustes* pour courir les côtes de la chrétienté, le roi Ferdinand voyant les maux qu'ils causaient, envoya contre eux Don Pedre Navarre qui les prit de la façon que nous allons dire.

» L'an mil cinq cent dix, le comte Pedre Navarre cingla vers Bugie avec quatorze grands vaisseaux chargés de quinze mille hommes de troupe et l'on ne l'eut pas plutôt aperçu que, sans l'attendre, on s'enfuit dans les montagnes, quoiqu'il y eût plus de 8000 habitants pour la défendre. Il est vrai qu'ils s'imaginaient qu'après que Don Pedre l'aurait pillée, il se retirerait aussitôt; mais il y bâtit un château sur la côte à l'endroit où il y a une bonne rade et mit garnison dans l'ancien, qui était sur le bord de la mer..... Les maures vinrent escarmoucher jusqu'à Bugie et dresser des embuscades où il y eut des tués de part et d'autre, mais il ne s'y passa rien de mémorable.....

» La ville de Bugie fut trente cinq ans (1) au pouvoir des rois de

---

(1) Je transcris le chiffre donné par Marmol, mais il y a évidemment erreur. Les Espagnols prirent Bougie en 1509 et n'en partirent qu'en 1555 — donc ils l'occupèrent pendant 46 ans et non 35 comme le dit Marmol.

Castille qui y tenaient cinq cents hommes en garnison dans trois forteresses, d'où ils faisaient quelques fois des courses dans le pays et amenaient des esclaves et des troupeaux, mais rarement, à cause que les peuples de ces montagnes sont belliqueux.

» Enfin, l'an mil cinq cent cinquante-cinq, Salharrès (Salah-errais), gouverneur d'Alger, vint assiéger Bugie par terre avec plus de quarante mille hommes de combat et par mer avec 22 fustes ou galères.

» Après s'être saisi du château Impérial que les Espagnols abandonnèrent parce qu'ils ne se pouvaient pas bien défendre, il assiégea le château de la mer où il n'y avait que quarante soldats, et, après l'avoir battu cinq jours durant, l'emporta d'assaut.

» Ensuite, il mit le siège devant le grand château où le commandant Don Alfonse Peralte s'était enfermé avec le reste des troupes et l'ayant battu vingt-deux jours, comme ils ne pouvaient plus résister, le gouverneur, pour sauver les femmes et les enfants le rendit par composition, à la charge qu'on le laisserait aller libre avec tous ceux qui étaient avec lui et qu'on lui fournirait des vaisseaux pour passer en Espagne.

» Le turc, contre sa parole, fit esclave tout ce qui y était, à la réserve de don Alfonse et de vingt hommes à son choix : mais étant de retour, Charles Quint le fit arrêter avec ceux qui l'avaient conseillé de se rendre et après qu'on lui eut fait son procès, lui fit trancher la tête publiquement à la place de Valladolid. (1) »

Voici maintenant ce que rapporte la tradition ; je traduis textuellement le récit de mon chroniqueur :

« L'escadre espagnole aborda à Bougie pendant la nuit et débarqua des troupes innombrables qui envahirent la ville, sans donner aux habitants le temps de se reconnaître : ceux qui ne purent se sauver furent impitoyablement massacrés. »

Cette version est très-admissible ; car Bougie, fréquenté depuis des siècles par les marins ou les commerçants européens, par les Catalans surtout, ne devait présenter aux Espagnols aucune des nombreuses difficultés qui entravent toujours une tentative de débarquement, sur une côte étrangère. Ils avaient, sans doute, des pilotes connaissant, par expérience, tous ces parages : d'où il résulte que la ville aurait pu être enlevée de nuit et par surprise.

---

(1) *L'Afrique de Marmol* — traduction du sieur d'Ablancourt. — Paris 1767.

ainsi que l'ont entendu raconter les anciens du pays. Mais suivons le récit du chroniqueur.

« Les envahisseurs s'établirent et se fortifièrent sans trop grande opposition de la part des Indigènes dont l'énergie fut en quelque sorte paralysée par une attaque aussi brusque.

» A quelque temps de là, les Espagnols proclamèrent qu'ils accorderaient l'Aman aux bougiotes qui voudraient rentrer dans leurs foyers. Confiants dans ces promesses pacifiques, beaucoup d'entr'eux revinrent en effet et vécurent paisiblement sous la domination des nouveaux maîtres. Mais, sous une apparence de loyauté, ceux-ci cachaient les intentions les plus perfides : Ils attendirent que Bougie fût repeuplée par ses anciens habitants, puis ils saisirent tous les enfants musulmans et les envoyèrent en Europe où on les convertissait, disait-on, au christianisme.

» Enfin, les Espagnols, que les anciens bougiotes détestent par tradition, se livrèrent à des actes de barbarie et de cruauté qui firent considérer leur désastreuse expulsion comme un châtement céleste.

« Chaque fois qu'ils voulurent pénétrer dans les terres, ils furent repoussés avec pertes jusqu'au pied de leurs forteresses. Beaucoup d'armes espagnoles, épées ou sabres que possèdent les Kabiles de la vallée de l'Oued Soummam, viennent à l'appui de cette dernière tradition (1). »

Les montagnes qui avoisinent Bougie, étaient selon Marmol, habitées par des peuplades berbères et Azuagues. J'ai cherché à connaître l'étymologie de ce mot Azuagues; et voici ce que m'ont dit les Kabiles de ces mêmes contrées : Le mot Azag, au pluriel Iazaguen, signifie une massue ou casse tête, garni de bandelettes de fer et de gros clous (le *debous* des arabes). Les anciens Kabiles se servaient beaucoup de cette arme, qu'ils attachaient au poignet à l'aide d'une longue lanière en cuir et lançaient sur l'ennemi. Ils disent encore *bou Azag*, pour désigner un fort à bras, un gaillard au poignet solide.

On a cru reconnaître le mot Azuague dans le nom d'une population Kabile appelée les Beni Azouk, Iazouguen; — ce dernier mot signifie *Sourd*. — Les Iazouguen, dit-on, descendent d'un certain

---

(1) Ces armes portent généralement un écusson aux armes d'Espagne ou une inscription. — Ces mots sont gravés sur quelques-unes :  
POR MI LEY Y POR MI REY, pour ma loi et pour mon Roi.

*Felen Azouk* — un tel le sourd. — Près de Bougie existe un plateau connu sous le nom de Ir'il ou Azoug, le plateau du sourd.

Il ne faudrait donc pas confondre Azag avec Azoug dont l'étymologie est bien différente. Les Kabiles qui ne sont point assez riches pour acheter des armes à feu (les Ait Idjer, les Ouzelaguen, les Illoula, par exemple), se servent encore de l'Azag de leurs ancêtres, nom qui a sans doute servi à Marmol pour désigner ces peuplades montagnardes (1).

En gravissant les sentiers tortueux qui, de la Koubba de Sidi-et-Touati vont se perdre au pied du Gouraya, on arrive, non sans peine, sur un plateau rocailleux couvert d'azeroliers et d'inextricables broussailles.

De ce point se détache un contrefort sur lequel sont les ruines d'un ouvrage fortifié, en ce moment envahi par la végétation et devenu le domicile de nombreuses troupes de singes qui y trouvent un refuge assuré.

Là, existait jadis un château construit du temps de Moula-en-Nacer et détruit plus tard par les Espagnols (2). Son ancien nom était *Bordj-el-Ahmeur* — le Fort Rouge — ; à une époque plus récente, il fut réédifié et appelé *Bordj-bou-Lila*, c'est-à-dire le Fort élevé en une nuit.

C'est sur ce point culminant, au milieu de ce monceau de ruines que Salah-er-Raïs vint établir son quartier-général et dressa en une nuit les batteries qui foudroyèrent la ville et les forts occupés par les Espagnols.

Le fort Impérial au lieu d'être abandonné, comme le rapporte Marmol, aurait été, dit la tradition, le théâtre d'une lutte très-acharnée.

Plusieurs tentatives d'assaut avaient échoué, le découragement commençait même à se répandre parmi les cohortes musulmanes,

---

(1) M. Carette fait dériver le nom d'*azouagues* de celui de Zouagha (prononcez *Zouar'a*) qui se donne encore aujourd'hui à un canton situé à l'Est du Ferdjoua et à l'Ouest de la route de Constantine à Philippeville. L'opinion assez probable de ce judicieux écrivain est développée avec détail dans son ouvrage intitulé : *Origine et migrations des principales tribus de l'Algérie*, chap. VII. — Note de la Rédaction.

(2) On suppose que c'était le château orné de peintures et de mosaïques dont parle Léon l'Africain. Tout ce quartier est couvert de rocailles et de terreau d'un rouge brun très-prononcé d'où le fort a sans doute tiré son nom primitif.

fortement maltraitées par le canon ennemi, lorsque sept marabouts, ranimant leur ardeur par une harangue énergique, appliquèrent eux mêmes les échelles sur la muraille et donnèrent l'exemple de ce courage aveugle puisé dans le fatalisme, si fréquent chez les Orientaux.

Un des santons parvint jusqu'à la plate-forme où il fut entouré et percé de coups ; les six autres, tués sur le parapet même, roulèrent au pied des échelles. Mais leur bravoure téméraire avait entraîné une nuée d'assaillants : l'escalade réussit enfin et les Espagnols furent massacrés jusqu'au dernier.

Afin de perpétuer ce souvenir du dévouement et de l'abnégation des sept marabouts, Salah-er-Raïs leur fit ériger des mausolées sur les lieux mêmes où ils succombèrent ; c'est-à-dire : sur la plate-forme pour le premier d'entre eux et au pied de la forteresse pour les six autres.

Ces tombes furent longtemps l'objet d'un grand respect et même d'une vénération mêlée de terreur superstitieuse (1). Pendant les nuits obscures du mois de janvier, les *gens vertueux* qui passent dans ce quartier aperçoivent quelquefois sept jets flamboyants, nets et intenses, se mouvoir autour du fort Moussa, tandis que les *gens pervers*, auxquels il n'est point donné de jouir de la vue de ces spirales lumineuses, sont accueillis par une nuée de pierres dont ils ne peuvent se garer qu'en fuyant au plus vite. Ces manifestations fantastiques, dont les bougiotes ne parlent qu'avec effroi, sont attribuées aux *redjal es-sebda*, les sept héros, titre glorieux par lequel ils désignent les illustres martyrs de la foi.

La tradition n'ajoute rien autre chose, mais les nombreuses traces de boulets gravées profondément sur le fort *Abd-el-Kader* et sur toute la face N.-N.-E de la Casba viennent à l'appui du récit de Marmol sur la défense énergique que l'infortuné don Alphonse dut opposer encore.

Je ne crois pas m'écarter de mon sujet en signalant ici les vestiges qui nous restent de l'occupation espagnole ; les trois forts de Marmol sont encore debout.

Le grand château (Casba). — Le château de la mer (fort *Abd-el-Kader*), — et le château Impérial (fort Moussa ou *Barral*).

---

(1) Le tombeau placé sur la plate-forme a dû disparaître lors de la construction de la caserne qui surmonte le fort. Les six autres sont confondus au milieu des débris de maçonnerie épars à l'Ouest du fort, à quelques mètres au-dessus du chemin qui de la place Fouka monte au quartier du Grand-Ravin.

La Casba est construite en briques rougeâtres sur les assises de l'ouvrage fortifié qui devait protéger le port du temps des Romains.

Sa forme est un rectangle dont un des côtés est parallèle à la ville; elle est flanquée de bastions et de trois tours très-hautes et très-massives, garnies de meurtrières; ces tours ressemblent assez à d'énormes couleuvrines plantées en terre par la culasse.

Cette citadelle, qui pouvait être susceptible d'une très-bonne défense au 16<sup>e</sup> siècle, n'offrirait guère de résistance devant les nouveaux engins de destruction et la tactique actuelle; ses fossés se sont comblés avec le temps et une partie de son mur d'enceinte est empâtée de grossière maçonnerie turque; les remparts et la tour qui font face à la ville ont été considérablement abaissés (rasés) en 1853, les meurtrières et les clochetons ont par conséquent disparu.

Elle renferme cinq citernes pouvant contenir 200,000 litres d'eau, des casemates et plusieurs bâtiments utilisés pour le casernement de la garnison.

La mosquée qui s'y trouve également est de construction plus récente; elle fut édiée en 1212 (1797) par ordre de Moustafa-Pacha. C'était la *grande mosquée* sous la domination turque.

Deux inscriptions qui nous donnent la date authentique de la fondation de cette citadelle sont placées au-dessus de la porte qui ouvre sur la ville; quoique relevées déjà (1), je ne crois pas inutile d'en donner ici une nouvelle transcription :

1<sup>o</sup>

FERDINANDVS  
VREX HISPA  
NIAE INCLYTVS  
VI ARMORVM  
PERFIDIS AGA  
RENIS HANC  
ABSTVLIT VR  
BEM ANNO  
MDVIII

« Ferdinand V, illustre roi d'Espagne, a enlevé par la force des armes cette ville aux perfides enfants d'Agar, en l'an 1509. »

2<sup>o</sup>

QVAM MVRIS  
CASTELLISQMV  
NIVITIMP KA  
ROLVS V AFRICA  
NVS FERDINANDI (2)  
NEPOS ET HA  
ERES SOLI DEO  
ONOR ET GLORIA  
ANNO 1543 (3)

« Cette ville a été pourvue de murailles et de forteresses par l'empereur Charles-Quint l'Africain, petit-fils et successeur de Ferdinand. A Dieu seul honneur et gloire, l'an 1543. »

(1) Voir les notes à la page 54 ci-contre.

Sur la muraille qui se prolonge à gauche de la porte d'entrée, à quelques mètres au-dessus du sol, est une cavité ronde, d'environ 1 mètre de diamètre sur 0,10 de profondeur, dans laquelle était probablement scellée une plaque quelconque, peut-être l'écusson des armes d'Espagne.

Le fort Abd-el-Kader est évidemment le fort de la mer, le seul qui existait à Bougie lors du débarquement des Espagnols. L'irrégularité de sa construction, tout-à-fait différente de celle de la Casba et du fort Moussa, le prouverait suffisamment, si la tradition et Marmol lui-même ne nous fixaient sur son origine. Ses murs, baignés par la mer, sont tantôt en grossière maçonnerie, tantôt en pierres de taille de diverses dimensions, par conséquent très-mal jointes les unes aux autres. Ces matériaux proviennent évidemment des nombreuses ruines romaines dispersées aux environs.

Il renferme une citerne et des souterrains construits, ou réparés par les Espagnols (4).

Le fort impérial (Moussa) est en très-bon état de conservation; un chemin couvert, dit la tradition, le reliait à la Casba (5). Une caserne, avons-nous dit plus haut, a été construite par nous sur la terrasse du fort.

Le général de Barral, blessé le 21 mai 1850 chez les Beni-Immel et mort deux jours après à l'hôpital militaire de Bougie, fut inhumé dans ce fort qui, à dater de ce jour, changea son nom de Moussa en celui de Barral. Le cercueil du général est déposé dans une niche pratiquée dans le mur, en face la porte d'entrée, sous la voûte.

(A suivre.)

L. FÉRAUD,  
Interprète de l'armée.

---

(1) Par M. le lieutenant-colonel E. Lapène, à la fin de son ouvrage intitulé : *26 Mois à Bougie*; et par le commandant Delamare, *Exploration scientifique de l'Algérie*, Bougie, pl. 8. — N. de la R.

(2) MM. Lapène et Delamare donnent ainsi cette ligne et les suivantes :

NVS FERDINAN  
DI MEMORATI  
NEPOS, etc.

Note de la Rédaction.

(3) Ni M. Lapène ni M. Delamare ne donnent cette ligne. — N. de la R.

(4) Ce fort a été rudement ébranlé par les secousses du tremblement de terre du mois d'août 1856.

(5) On m'assure qu'une partie de ce souterrain a été découverte puis comblée à la suite des travaux exécutés dans la rue qui de la place de l'Arsenal monte au fort.